

# Gabriel Day

## La part cosmique de l'œuf

Lila Torquéo

Le jardinier satiné réunit divers objets de la même couleur : crânes de mammifères, coquilles d'œufs, pinces à linge ou cartouches de fusils... Le comportement de cet oiseau inter-pelle Gabriel Day, qui associe à d'autres fins des objets de natures plurielles. En dépouillant des outils de leur fonction, il opère un retour au degré primitif des formes. Pour ces couples d'objets en conversation, il n'est plus question de satisfaire des besoins primaires mais d'incorporer des signes visibles chez l'animal et l'humain. Sémantiquement liées, ses œuvres articulent des phénomènes à la croisée des espèces.

Deux arcs de chasse disproportionnés, enrobés de bande de contention, se greffent chacun à un panneau (a). Ils ne visent plus l'horizon mais le deviennent. Deux chaises de jardin soutiennent une tige recouverte de pâte à pain, sur laquelle s'agrippent deux T-shirts gobant chacun un ballon (a). Deux œufs d'autruche, autres protubérances fertiles, comblent chacun une santiag (b). *Le Coq* de Constantin Brancusi, réduit et reproduit deux fois, repose dans deux maquettes identiques de salle d'exposition (c). Couchées comme des couteaux ou des becs d'oiseaux, ces répliques glissent vers le statut d'instruments ; tout comme ces béquilles fabriquées à partir de reproduction d'outils standardisés ou de prototypes de *wishbones*<sup>1</sup> agrandis (d). Détachés de leurs référents, ces objets existent dans leur ambivalence : entre le vivant et l'artefact. La symétrie bilatérale de certains de ces binômes rappelle des principes esthétiques et fonctionnels fondamentaux. Leurs propriétés mimétiques viennent aussi de teintes communes : blanc calcium, marron carton ou beige pansement. Avoisinant des méthodes de camouflage animal, ces objets sont dotés de physionomies proches de celles de leur support.

Porté par un processus de décentrement ouvert au paradigme animal, Gabriel Day désamorce ses référents d'humain par des jeux de faux-semblant, d'agrandissement, de coupe, d'emballage et de réduction des formes à l'essentiel. « Toute construction de savoir est motivée par des besoins et des désirs vitaux. Aucune vision n'est passive. Aucune vision n'est innocente. S'approcher d'autres points de vue que le nôtre, ouvrir de nouvelles perspectives, demande en effet que des prothèses soient fabriquées<sup>2</sup> ». Ces extensions sont pour Donna Haraway, théoricienne féministe des *science studies*, des moyens de contacter le monde animal. Dans la nécro-esthétique<sup>3</sup> dont se réclame Gabriel Day, les prothèses ne sont pas fonctionnelles mais expressives. Cliniques et arides, elles ont perdu toute vitalité. L'artiste les embaume et les réanime en intensifiant leur signification. En les pansant dans un geste de réparation, il invite à reconnaître leur potentiel cosmétique et distinctif. Il ne s'agit plus d'appréhender l'ornement prothétique comme un outil de survie et de reproduction mais comme « le véhicule d'un devenir-monde<sup>4</sup> ». Les parures proviendraient alors peut-être de l'espace cosmique dans lequel les animaux et nous-mêmes cohabitons.



(e)



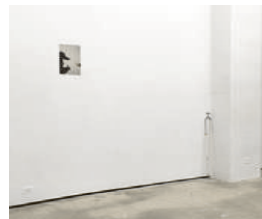
(a)



(c)



(d)



(b)

(f)

- (a) Devant : *fool moon*, 2020  
Métal, T-shirt, plastique, dimensions variables  
Derrière : *a guitar called Boomslang 1 et 2*, 2020  
Mélaminé, bois, bande de pansement, câbles électriques  
(b) *Dear Future Looser / 1*, 2019  
Bottes, œufs d'autruche, dimensions variables  
(c) *Iforgotyourname(sorry) / biface*, 2020  
Mélaminé, moquette, plastique, 120 x 160 x 25 cm

- (d) Extrémités :  
*Blind Trust 1 et 2*, 2018  
Plastique métal, dimensions variables  
Milieu : *UnsEEen*, 2018  
Photographie, dimensions variables  
(e) *Sans titre (Bloody Nose)*, 2019  
Carton, papier bulle, scotch, plastique ; 180 x 50 x 65 cm  
(f) Gauche : *Autotoast*, 2018  
Photographie, dimensions variables  
Droite : *Blind Trust 1*, 2018  
Plastique métal, dimensions variables

- (1) Os d'oiseaux en forme de V ou de Y, « l'os du souhait ».  
(2) Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron, *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Dehors, 2019, p. 32.  
(3) Esthétique non anthropocentrique qui se réfère à un système de communication interspèce ; stratégie pour vivre avec les machines, les animaux et les morts, baptisée « animalisme » par Paul B. Preciado, dans « Le féminisme n'est pas un humanisme », *Libération*, sept. 2014.  
(4) Bertrand Prévost, « L'élégance animale. Esthétique et zoologie selon Adolf Portmann », *Images Re-vues*. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2009. [journals.openedition.org/imagesrevues/379](https://journals.openedition.org/imagesrevues/379)

